Méthodologie de la problématisation

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

Méthodologie de la problématisation..... 1
I. Définition. 1
II. La démarche..... 2
III. Ce qu'il vous faut proscrire. 5
IV. Applications. 6
IV.1. Application 1. Sujet : le port. 6
IV.2. Application 2. Sujet : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas »..... 8

****

I. Définition.

Le suffixe *–tion* renvoie à l'idée d'un processus ou à son résultat. Par exemple, la constitution désigne tout autant le processus effectué par l'acte de constituer et le produit de cet acte. La constitution peut désigner le travail de l'assemblée constituante et son résultat, à savoir le texte fondateur qui sert de norme juridico-politique à un Etat .

La problématisation est ainsi d'abord une activité ; cet exposé méthodologique présente les différentes étapes d'un **travail à effectuer en vue de construire des problèmes**. Cela présuppose que les problèmes ne sont pas des donnés de la nature, qu'il n'existe pas de problèmes antérieurement à un travail de construction intellectuelle. Il s'ensuit que ce travail n'est pas neutre par rapport aux solutions finalement envisagées : l'ordre de la construction des problèmes oriente les solutions. C'est pourquoi, dans le domaine qui est le nôtre ici, celui de la réflexion où il n'y a pas de solution objective rigoureusement déterminable, l'essentiel du travail de problématisation n'est pas tant dans quelque solution conclusive à nécessairement découvrir que dans la qualité de l'élaboration des problèmes : l'exploration réfléchie car méthodique plutôt que la précipitation expéditive.
Dans les exercices qui vous sont proposés dans le cadre scolaire (la dissertation, les exposés oraux) la problématisation a généralement pour objet des termes, des formules souvent usuels et dont il s'agit de questionner l'évidente simplicité pour dégager leur complexité et ordonner les problèmes qu'ils posent en vue d'une prise de position. Ces exercices ne sont cependant pas une façon de vous évaluer parmi beaucoup d'autres : ils testent votre autonomie critique, i.e. votre capacité d'analyse. D'où une première limite de cet exposé méthodologique : s'il doit vous initier à une démarche, celle-ci ne devra jamais se substituer à la prudence, au sens des nuances, à l'attention à la spécificité d'un sujet, bref une méthode ne vaut que par l'esprit de finesse qui l'applique. Elle évite sans doute de se fourvoyer totalement, mais elle ne garantit pas la qualité de la réflexion qui repose avant tout sur votre concentration attentive, soit sur votre désir de vraiment réfléchir ou encore sur le plaisir que vous prenez à penser.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Culture Générale

Méthodologie de la problématisation

La problématisation implique toujours un travail de questionnement, qui permet de passer du simple au complexe, d'une prétendue évidence à la mise en évidence d'un implicite, véhiculé à son propre insu par l'usage courant. La problématisation est donc inséparable de la réflexion qui permet ce retour sur soi de la pensée par quoi elle devient toujours plus lucide sur ce que le discours le plus banal peut véhiculer de préjugés, de certitudes dogmatiques, autant dire d'impensé : **la problématisation consiste dans le travail de réflexion qui met à jour la part d'impensé d'un discours**. Une problématique consistera dès lors dans le cheminement de la pensée qui questionne un énoncé en montrant les difficultés que pose son apparente évidence, selon un ordre qui permet la construction explicite d'un problème fondamental, ce pourquoi le terme est généralement accompagné d'un complément déterminatif : une problématique de la liberté, de l'identité, de la relation, etc. Une problématique de la liberté consiste d'abord dans la détermination explicite des difficultés que pose la liberté dans ses présuppositions implicites afin de dessiner une solution ou une prise de position. Parler d'une problématique de la liberté c'est tout autant dire que la liberté ne va pas de soi.
Toute la difficulté réside bien sûr dans la démarche à suivre.

II. La démarche.

Puisqu'il s'agit toujours de dépasser et de questionner l'évidente simplicité, il faut commencer par repérer les foyers d'ambiguïtés, de tensions logiques sur lesquelles l'usage passe allègrement.

Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut attirer plus particulièrement votre attention sur : les différents sens d'un même terme : il faut tout autant repérer la plage d'identité des différentes significations et dégager les points d'opposition pour déterminer les difficultés qu'elles posent à la réflexion soucieuse de cohérence. Soit par exemple le terme de *représentation* ; on remarque que l'usage consacre essentiellement 3 significations : le fait de donner une image claire de quelque chose, matérielle ou simplement mentale ; le fait d'exercer les droits d'une personne en son nom et place ; le fait d'intensifier, de redoubler la présence de quelque chose. Dans les 3 significations se trouve engagé un rapport au visible et à la présence : représenter, c'est rendre vraiment visible, présent ou comme présent ; voilà la plage d'identité des différents sens. On ne peut dès lors réfléchir à la représentation sans définir ce que signifie la présence. Mais les 3 significations font difficulté car dans la première la représentation consiste à se rendre présent à l'esprit ou à rendre présent à la vue, dans le second cas il y a substitution d'une présence (celle du représentant) à une absence (celle du représenté), dans le troisième il s'agit de rendre encore plus présent ce qui l'est déjà : la représentation est-elle alors ce qui permet la présence de ce qui est absent, ce qui conforte la présence de ce qui est déjà présent, mais alors pourquoi cette présence ne se suffit-elle pas ? La représentation ouvre à une problématique de la présence.

Pour déterminer les différentes significations, vous devez vous aider des occurrences du terme dans la vie quotidienne, selon des contextes à distinguer et à classer, dans des

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

formules parfois lexicalisées, i.e. figées dans le lexique (cf. être en représentation, représentation parlementaire, diplomatique, représentation graphique, représentation théâtrale…). Vous devez également penser aux termes de la même famille (ici, présence, présentation, se représenter quelque chose…), à l'étymologie, ou encore aux antonymes (i.e. aux termes de sens contraire). N'oubliez jamais qu'un terme ne fait sens que par différence de nuance avec tout un réseau qu'il vous faut justement construire.

La valeur et le champ d'application d'un terme. Déterminez si tel terme est péjoratif, appréciatif ou neutre. Soyez sensible au domaine où le terme trouve son sens propre pour éventuellement évaluer la pertinence de ses usages métaphoriques : par exemple, l'adjectif précieux est largement employé, or ce qui est précieux, c'est d'abord ce qui a un prix, soit une valeur quantitativement déterminable dans des échanges. Ne peut être précieux, strictement, que ce qui a une valeur relative. Jusqu'où, dès lors, peut-on dire d'une personne qu'elle est précieuse ? Que veut-on dire par là ?

Dans le cas d'un énoncé, la difficulté supplémentaire vient de la délimitation de l'objet de votre réflexion. Ne focalisez en effet jamais toute votre attention sur le seul terme qui semble l'objet du propos, car un énoncé est une relation entre plusieurs termes, relation d'où naît la signification d'ensemble et c'est elle qu'il faut interroger dans ses possibilités logiques.

Soit par exemple la question « Peut-on penser le mal ? ». Les difficultés que pose la notion de *mal* ne doivent être abordées que dans une réflexion sur ce que signifie *penser*. En d'autres termes, sachant que dans la construction transitive directe le verbe *penser* signifie considérer clairement, embrasser quelque chose par la pensée pour se le rendre clair, concevoir, il s'agit de savoir si le mal peut être un objet de la pensée tel qu'il deviendrait parfaitement compréhensible, et dès lors exécutable comme tel délibérément (une fois que l'on a compris quelque chose, on est capable de le faire et de le refaire à volonté) : penser le mal n'est-ce pas dès lors penser à mal ? Mais penser à mal, c'est penser contre autrui puisque c'est penser comment il peut avoir mal, comment on peut lui faire du mal, or s'il n'y a de vraie pensée qu'avec autrui (la pensée est par nature dialogique) penser le mal contient une contradiction implicite puisque cela consiste à nier au moins par la pensée la condition de la pensée (autrui). C'est aussi l'ambiguïté du verbe *pouvoir* qui est à prendre en compte : possibilité effective (est-ce réellement possible ?) et possibilité morale (en admettant qu'on le puisse, le peut-on légitimement, i.e. raisonnablement ?).

Mais surtout dès que vous posez une définition, une signification, il s'agira toujours d'en déterminer, pour les interroger, les présuppositions et les implications implicites. En effet dans nos discours les plus banals nous ne dégageons pas l'implicite logique qui permet à nos propos de prendre sens, soit parce que cela prendrait trop de temps et nous ferait perdre l'objet de nos échanges, soit parce que nous faisons confiance à notre interlocuteur pour saisir cet implicite, soit parce que notre propos est peu réfléchi et que les interlocuteurs se montrent peu exigeants quant à la cohérence des échanges ; il ne faut pas voir nécessairement là un défaut des interlocuteurs, car la conversation a d'autres vertus que celles de la réflexion (plaisir de la relation, plaisir du badinage, etc).

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Culture Générale

Méthodologie de la problématisation

Soit, par exemple, un terme d'usage aussi courant que le mot *masque* . Parler de masque présuppose logiquement que l'on fasse la différence entre une apparence superficielle, ce qui apparaît dans une relation immédiate, et l'être profond et véritable au-delà du masque, distinction qui prend sens dans tout un réseau surface/profondeur, représentation sociale/vie intime, théâtre/authenticité, mensonge/vérité, extériorité/intériorité, corps/âme… Or cette présupposition est un jugement implicite qui n'a rien d'évident et dont on peut même montrer les incohérences : d'abord quelle est cette intériorité qui parvient à se couper de l'extériorité selon une dualité corps/âme qui fait du corps un pur objet à l'apparence façonnée à volonté par une intériorité ? En outre le masque ne prend sens que parce qu'il y a bien quelque chose à cacher. Or si l'on dit que c'est l'intériorité intime d'un être qui se cache, cela signifie qu'elle redoute d'être trahie, donc qu'elle est, de fait, exposée par le corps, sans cela il n'y aurait pas à se masquer puisque le corps serait un objet sans rapport avec l'intériorité du sujet. Il y a une contradiction à dire que le masque a pour condition une parfaite séparation de l'apparence et de l'intériorité, alors même que la raison s'être du masque est l'angoisse d'une trahison de l'intériorité par l'apparence.

En d'autres termes, qui parle de masque présuppose une distinction apparence/être profond, distinction elle-même révoquée en doute par l'idée même de masque… dès lors très problématique ! Pour preuve, il est parfaitement légitime de se demander si tout masque ne démasque pas, si toute apparence n'est pas un apparaître, non pas une surface trompeuse et mensongère, mais un dévoilement : le choix de tel masque est, par exemple, encore un mode d'expression (n'importe qui ne choisit pas n'importe quel masque !) ; le masque est un objet de représentation, mais l'essentiel est peut-être exprimé dans la façon de le porter, d'où le sentiment parfois d'une incohérence entre une mimique, un propos et la manière d'être qui les sous-tend… ce qui nous donne justement le sentiment qu'untel porte un masque. Or quand le masque apparaît comme tel, c'est dès lors que la personne est démasquée par son masque.

Si la problématisation conduit à décomposer une simplicité par trop évidente en problèmes, le travail doit obéir à un double mouvement : d'une part une décomposition qui consiste à dégager les foyers d'ambiguïté, de contradictions, etc ; d'autre part la construction d'un problème fondamental en vue de proposer une solution ou au moins de pouvoir prendre position. Pour y parvenir vous devez vous demander ce qui se trouve essentiellement en cause à travers les difficultés que vous soulevez. Par exemple, dans le cas du masque on voit très rapidement que tout tourne autour de la notion d'identité généralement identifiée à celle de nature ou d'essence. Nous croyons qu'il existe un noyau dur et immuable au cœur de chaque être, qui constitue son être vrai, en deçà des apparences, par-delà le devenir et les différentes relations avec le monde. Le questionnement du masque revient à questionner l'identité ainsi comprise. A travers la réflexion sur un objet anodin, le masque, est ainsi posée une véritable problématique de l'identité : pour un être qui s'éprouve comme dualité (corps et esprit) et qui est relation avec autrui et le monde par la médiation de son corps que signifie l'identité ? Comment ce concept est-il à comprendre ? Qui suis-je donc ?

C'est la raison d'être, surtout aux oraux, de quantité de sujets qui peuvent sembler absolument triviaux. Leur intérêt est justement de permettre d'apprécier l'aptitude d'un candidat à se libérer des pseudo-évidences de la vie quotidienne, soit à réfléchir.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.